

distinctive theology or religious leaders. For example, Burnett shows that James Roscoe Heine (1865–1942), during his career as a preacher, was a Free Christian Baptist, Savationist, Free Will Baptist, Free Baptist, and United Baptist who served in Maine, Massachusetts, New Brunswick, and Nova Scotia (pp.116–117). Indeed, this volume will be of interest to historians of Canadian and American religion, as well as researchers interested in social and local Maritime history.

The Editorial Committee of the Baptist Heritage in Atlantic Canada Series is to be commended for publishing another timely volume of high quality. While limited due to incomplete documentation, Burnett's work advances our understanding of Maritime evangelicalism by providing biographical sketches of Arminian sectarian leaders from the late eighteenth century to the present. It implicitly challenges any notion that the "renaissance" in the writing of Atlantic Canadian religious history may be at a cul-de-sac.

Daniel C. Goodwin
Atlantic Baptist University

José E. Igartua — *Arvida au Saguenay. Naissance d'une ville industrielle*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1996, 273 p.

Le livre de José Igartua reconstitue l'histoire de la création d'Arvida (nommée ainsi en l'honneur d'Arthur Vining Davis, président de l'Alcoa et créateur de la ville en 1925) et de son développement en tant que communauté ouvrière. Ce sont d'abord les sources qui ont attiré l'attention de l'auteur sur cette ville du Saguenay. Les sources qualitatives abondantes et surtout les riches sources quantitatives lui ont permis « des investigations originales en histoire sociale des travailleurs » (p. 7–8). Trois séries de documents nominatifs ont été exploitées : les fiches d'embauche et de service des travailleurs d'Alcan, les rôles d'évaluation de la ville d'Arvida et le fichier de population de l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP). « L'analyse de ces trois sources sérielles promettait », affirme Igartua, « de dégager des profils et de suivre de façon très détaillée certains comportements des travailleurs d'Alcan et de mettre en rapport le monde du travail, celui des familles et celui des couples » (p. 8).

Avant d'entamer la lecture du premier chapitre, le lecteur peut regarder de superbes photographies qui illustrent plusieurs aspects qui seront traités dans le livre tels que la construction des usines, les maisons de compagnie, les différents quartiers de la ville, les travailleurs et leur milieu de travail. Ces photographies sont très belles et nous plongent dans l'atmosphère de cette ville mono-industrielle durant la période étudiée par l'auteur, soit de 1925 à 1941.

Huit chapitres composent l'ouvrage. Le premier présente la région du Saguenay durant les années 1920 et explique pourquoi des industriels américains ont alors décidé d'y implanter une aluminerie. L'étude révèle que ces « tycoons » sont attirés, non pas par la population, mais par le milieu physique et le grand potentiel de développement économique. Le chapitre suivant décrit la construction de la ville —

les usines, le quartier des affaires et les quartiers résidentiels — et la mise en place des institutions municipales et paroissiales.

Les chapitres trois et quatre se penchent sur la constitution de la main-d'oeuvre et le travail en usine. Dans un premier temps, à partir de l'analyse des fiches d'embauche de l'Alcan, Igartua examine comment la population ouvrière d'Arvida s'est formée et comment elle est devenue, avec les années, de plus en plus canadienne-française et saguenayenne. L'auteur discute ensuite de la nature du travail, des conditions de travail et des niveaux de revenus qu'Alcan offrait aux travailleurs. Il est clair que la situation des travailleurs d'Arvida n'était pas très enviable par rapport à celle des travailleurs d'autres villes québécoises. Les conditions de travail étaient souvent difficiles — surtout dans des départements comme les salles de cuves — et les salaires payés par l'Alcan étaient moindres que ceux offerts dans des grands centres comme Montréal ou Québec. Il n'est pas étonnant que plusieurs travailleurs, qui n'avaient pas d'attaches au Saguenay, ne demeurèrent pas longtemps au service de l'aluminerie.

Les deux chapitres suivants se fondent essentiellement sur des données quantitatives et traitent de la vie domestique. Les rôles d'évaluation permettent d'abord d'étudier l'habitat urbain et la formation des quartiers d'Arvida. On nous fournit de l'information sur la répartition des ménages et des familles, des quartiers et les catégories socio-professionnelles des habitants, les modes d'occupation des logements, le roulement et la stabilité des ménages. Par la suite, en jumelant le fichier d'employés et le fichier de l'IREP, Igartua démontre que la majorité des travailleurs d'origine saguenayenne perpétuent le modèle démographique de la famille nombreuse.

Les deux derniers chapitres observent l'action collective des travailleurs à travers la naissance de leur syndicat en 1937 puis à travers la grève de 1941. L'auteur fait un survol rapide du mouvement syndical au Saguenay et débouche sur un profil des fondateurs du syndicat d'Arvida et sur une évaluation de la première convention collective signée en 1937. En dépit de la « respectabilité » des personnes qui font partie du syndicat et de leurs affinités avec le syndicalisme catholique, les leaders syndicaux de l'Alcan ont de la difficulté à s'entendre avec la compagnie. Ils n'obtiennent pas d'améliorations sensibles dans les conditions de travail. Lorsque celles-ci descendent sous le seuil toléré par les travailleurs, ils réagissent et leur mouvement de protestation se transforme rapidement en grève. Le livre se termine avec une analyse de cette grève de 1941 qui révèle, par les nombreux appuis qu'elle suscite, qu'Arvida est devenue une ville saguenayenne.

Dans sa conclusion, Igartua propose une réflexion sur ce que son étude nous révèle, dans une perspective plus large, sur Arvida. Premièrement, sur le plan méthodologique, le recours à des sources nominatives et leur jumelage lui ont permis d'examiner l'itinéraire professionnel et familial du travailleur. À un autre niveau méthodologique, le recours aux sources sérielles « a permis de vérifier systématiquement certaines hypothèses et, en éliminant les explications faciles, a fait ressortir toute la complexité des circonstances qui entourent les choix individuels et collectifs que les travailleurs doivent effectuer » (p. 228). Deuxièmement, l'étude révèle que l'histoire d'Arvida s'insère dans celle du Saguenay. Sa création a ac-

célébré le développement économique de la région et l'a lié à l'économie nord-américaine. Sur le plan social, la venue d'un grand nombre de personnes de l'extérieur de la région a accentué les mouvements de populations qui marquent l'histoire démographique du Saguenay. La nature pénible du travail et l'encadrement social des étrangers qui laisse à désirer font que les travailleurs de langue et de culture différente trouvent l'expérience difficile. Avec le temps, les effets de la Crise, les pressions régionales et les politiques d'embauche favorisent de plus en plus les canadiens-français. Arvida en sera transformée et avec la grève de 1941, elle devient une ville saguenayenne. Finalement, l'histoire d'Arvida rappelle que les travailleurs des petites villes — et surtout des petites villes mono-industrielles — vivent dans un monde différent de celui des métropoles. Les dirigeants de l'Alcan ont plus de pouvoir puisque les ouvriers devront quitter la ville s'ils veulent changer d'employeur. De plus, « tout le cadre institutionnel de la ville contribue à accroître la position de force du patronat » (p. 229).

Arvida au Saguenay est un livre important qui intègre des éléments de plusieurs tendances historiographiques : celles qui s'intéressent au développement régional, à l'histoire du travail et de la classe ouvrière et à l'histoire urbaine. La richesse des sources quantitatives, leur jumelage et l'analyse soutenue en font une étude originale et dynamique. Le lecteur perçoit bien l'interaction entre les stratégies des travailleurs et celles de l'entreprise. L'auteur a aussi eu la bonne idée d'introduire des exemples d'itinéraires personnels dans quelques chapitres de son livre. Ces itinéraires nous ont constamment rappelé que la classe ouvrière est composée, d'abord et avant tout, d'êtres humains qui développent de multiples stratégies pour améliorer leurs conditions de vie.

L'analyse quantitative a par contre certaines limites. Elle ne nous permet pas toujours de bien comprendre les comportements — les réflexions et les événements qui les ont guidés — des travailleurs. Il nous semble que l'auteur aurait pu exploiter davantage l'enquête orale qui lui aurait sans doute fourni, surtout en ce qui a trait à la vie à l'intérieur de l'usine, une image encore plus complète des interactions dans le monde du travail, des choix professionnels et personnels des travailleurs. Ceci étant dit, l'ouvrage d'Igartua apporte une contribution importante en histoire sociale. Il n'est pas étonnant qu'il fut récompensé par la Société historique du Canada en 1997, qui lui attribua, lors de son congrès annuel, un certificat de mérite en histoire régionale (Québec). Souhaitons que d'autres chercheurs suivront son exemple et que de nouvelles études, qui se penchent sur les villes industrielles en région, voient le jour.

Nicole Lang

Université de Moncton, Campus d'Edmundston

Johanne Collin — *Changement d'ordonnance : mutations professionnelles, identité sociale et féminisation de la profession pharmaceutique au Québec, 1940–1980*, Montréal, Boréal, 1995, 239 p.

L'histoire des professions de la santé est encore trop massivement centrée sur la